



Histoire & mesure

XXIII - 2 | 2008
Art et mesure

Mesure du littéraire

Approches sociologiques et historiques

Assessing Literature: The Sociological and Historical Approaches

Gisèle Sapiro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3553>

DOI : 10.4000/histoiremesure.3553

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2008

Pagination : 35-68

ISBN : 978-2-7132-2194-1

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Gisèle Sapiro, « Mesure du littéraire », *Histoire & mesure* [En ligne], XXIII - 2 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3553> ; DOI : 10.4000/histoiremesure.3553

Gisèle Sapiro*

**Mesure du littéraire.
Approches sociologiques et historiques****

Résumé. Les travaux d'histoire et de sociologie de la littérature qui ont recouru à des méthodes quantitatives pour étudier les processus de production et de réception des œuvres peuvent être répartis, pour les besoins de l'exposé, en deux grands ensembles. Le premier réunit ceux portant sur la production et la circulation des livres et de l'imprimé, leurs publics et leurs usages. Le second, ceux qui prennent pour objet le monde des lettres, son recrutement social, sa structure, ses instances de consécration, ses modes de hiérarchisation et les œuvres elles-mêmes.

Abstract. Assessing Literature: The Sociological and Historical Approaches. Many historical and sociological approaches of literature have used quantitative methods to study how works are produced and received. In this presentation, they are divided into two groups. The first one includes studies focusing on the production and circulation of books and printed matter, as well as their readership and their use. The second one brings together studies devoted to the literary world — social recruitment, structure, institutions, hierarchization and institutions for acknowledgment — as well as to the works themselves.

* CNRS-CSE, 54 boulevard Raspail, 75 006 – Paris. E-mail : sapiro@msh-paris.fr

** Que Claire Lemercier et Cécile Rabot soient remerciées pour leur lecture et leurs remarques.

Partant du constat que le canon des études littéraires représente moins d'un pour cent de la production romanesque du XIX^e siècle, Franco Moretti, professeur de littérature comparée à l'Université de Stanford, invitait, il y a quelques années, les historiens de la littérature à déplacer leur regard du *close reading* qui prédomine dans leur discipline au *distant reading*, au moyen de modèles abstraits : les graphes de l'histoire quantitative, les cartes de la géographie et les arbres de la théorie de l'évolution¹. Si cette approche ouvre indéniablement des perspectives nouvelles, l'histoire et la sociologie de la littérature ont de longue date, en France notamment, recouru aux méthodes quantitatives pour explorer les conditions sociales de la production littéraire. Non sans avoir à vaincre la résistance à l'objectivation due à la croyance dans la nature indéterminée et singulière des œuvres littéraires.

Pourtant, ces travaux ont prouvé que non seulement il ne manque pas d'aspects quantifiables ou mesurables dans les processus de production et de réception de la littérature – propriétés sociales des auteurs et des publics, types de publications, supports, genres, réseaux de relations, etc. —, mais aussi que les approches quantitatives peuvent permettre de mieux comprendre certaines particularités en apparence irréductibles des œuvres — à condition bien sûr de s'articuler à des analyses qualitatives plus fines. Ces travaux peuvent être répartis, pour la clarté de l'exposé, en deux grands ensembles : la production et la circulation des livres et de l'imprimé, leurs publics et leurs usages ; le monde des lettres, son recrutement social, sa structure, les instances de consécration, les modes de hiérarchisation, les œuvres. Avant d'entrer en matière, une précaution s'impose : cet article n'est pas un état des lieux de l'histoire et de la sociologie de la littérature mais un regard sur l'apport des méthodes quantitatives dans ce domaine, prisme qui conduit nécessairement à laisser de côté de nombreuses contributions majeures fondées sur une démarche strictement qualitative.

1. Le livre et l'imprimé. Production, circulation, usages et appropriation

Parmi les productions culturelles, l'imprimé se distingue du fait qu'il a connu un processus d'industrialisation précoce grâce aux moyens de reproduction technique, sans que ceux-ci affectent la valeur symbolique de son contenu immatériel², comme cela fut le cas pour les œuvres d'art³. Il se

1. MORETTI, F., 2008.

2. KANT, I., 1995.

3. BENJAMIN, W., 2008.

prête de ce fait aisément à la quantification, qui permet de mesurer l'évolution comparée de la production en nombre de titres par pays, par langue, par éditeur, par genre littéraire, ainsi que les flux de traduction entre langues. Les tirages, les prix, les chiffres d'affaires des maisons d'édition sont autant de sources qui s'offrent à une étude de l'économie du livre. De nombreux bilans ayant été consacrés à l'histoire du livre et de la lecture, on se bornera à de brefs rappels pour ne présenter plus en détail que les travaux les plus récents.

L'apport de l'histoire du livre et de l'édition à l'histoire littéraire

À une époque où le lancement du livre de poche accélérât l'industrialisation de l'édition, Robert Escarpit, fondateur en 1960 du Centre de sociologie des faits littéraires à l'Université de Bordeaux, entreprit de mettre en place des enquêtes quantitatives sur les processus de production et de consommation du livre pris dans leur dimension économique. Il rejoignait ainsi le domaine en pleine constitution de l'histoire du livre, dont Lucien Febvre et Henri-Jean Martin furent les pionniers en France⁴.

Si l'histoire du livre et de l'imprimé ne se restreint pas à celle de la littérature, les œuvres d'imagination ou classées en belles-lettres arrivent depuis le milieu du XIX^e siècle en tête des catégories d'ouvrages publiés : au sein de la production française, leur part s'élevait à 37 % en 1961⁵, à un tiers en moyenne dans les années 1980⁶. Qui plus est, on ne saurait expliquer le fait littéraire sans prendre en compte l'extraordinaire expansion du support de l'écrit, qui accompagne le processus d'alphabétisation. Mais encore faut-il se garder de tomber dans l'illusion d'une constance de la catégorie « littérature » à travers les âges et les cultures. Articulée à une étude qualitative des principes de classement et de leur évolution dans le temps, l'histoire quantitative est un puissant outil pour en saisir les transformations. Grâce à la magistrale histoire de l'édition française entreprise par Henri-Jean Martin et Roger Chartier, et poursuivie pour l'époque contemporaine par Pascal Fouché et Jean-Yves Mollier, ainsi qu'aux nombreuses monographies ou études consacrées à certaines périodes, on peut aujourd'hui appréhender ces transformations⁷. Le développement de l'histoire du livre dans d'autres pays devrait permettre de mettre en place des perspectives comparatives⁸.

4. FEBVRE, L. & MARTIN, H.-J., 1971 ; ESTIVALS, R., 1965.

5. ESCARPIT, R., 1972, p. 39.

6. Selon les données du Syndicat national de l'édition.

7. CHARTIER, R. & MARTIN, H.-J., 1991 ; FOUCHÉ, P., 1998 ; MOLLIER, J.-Y., 2000 et 2008.

8. Une histoire du livre aux États-Unis, sous la direction de David Hall, est en cours

En France, à partir du xvii^e siècle, la production littéraire se différencie du pôle savant de la production intellectuelle, mais ce n'est qu'au début du xix^e siècle que l'acception du terme de littérature se restreint à celui de « belles-lettres », qui apparaît sous la Restauration dans les classements des cabinets de lecture⁹. Entre le Premier et le Second Empire, le nombre de livres quadruple, passant de moins de 3 000 en 1814 à plus de 13 800 titres enregistrés en 1866 par la *Bibliographie de la France*¹⁰ – un chiffre guère dépassé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, mais qui grimpe à 20 000 en 1978 et à 30 000 en 1989¹¹.

Les recherches historiques sur le livre et l'édition ayant mis en œuvre une approche quantitative se sont appuyées sur deux types de données. D'une part, celles qui concernent l'activité économique des éditeurs (taille de l'entreprise, chiffre d'affaires, nombre de publications par an, nombre d'exemplaires produits, prix du livre, etc.) ; elle rappellent que l'édition est un lieu de négociation et de compromis entre *L'Argent et les lettres*, pour reprendre le titre de la somme que Jean-Yves Mollier a consacrée à l'histoire du capitalisme d'édition en France¹². De l'autre, les listes d'ouvrages publiés, qui peuvent être reconstituées à partir du dépôt légal, des bibliographies nationales comme *La Bibliographie de la France* et/ou de bibliographies plus spécifiques¹³, ainsi que des catalogues d'éditeurs¹⁴.

Dès 1828, le poète Philarète Chasle avait établi des statistiques littéraires sur les catégories d'ouvrages publiés¹⁵. Nombre d'études quantitatives ont été consacrées à la production littéraire au xix^e siècle, prenant en compte l'évolution de la production, des supports, des catégories et des

de publication. Seuls deux tomes sont sortis pour l'heure, le premier, qui concerne la période du « livre colonial » avant l'indépendance, et le troisième, qui couvre l'âge de l'industrialisation : CASPER, S. E., GROVES, J. D., NISSENBAUM, S. W. & WINSHIP, M., 2007. Pour une tentative de mise en place de telles perspectives comparatives, voir J. MICHON & J.-Y. MOLLIER, 2001, p. 191-207.

9. PARENT-LARDEUR, F., 1982, p. 44.

10. ALLEN, J. S., 1991, p. 27 et p. 38-39.

11. RENARD, H. & ROUET, F., 1998.

12. MOLLIER, J.-Y., 1988. On lui doit aussi des monographies qui font référence : MOLLIER, J.-Y., 1984 ; 1999.

13. Sur les problèmes posés par ces sources, voir I. DE CONIHOUT, 1992 et l'article de B. WILFERT-PORTAL dans ce numéro.

14. À cela s'ajoutent les bibliographies réalisées pour certaines périodes, qui posent cependant problème pour la constitution de séries longues : par exemple, O. LORENZ, 1876-1883 ; THIÈME, H., 1933 ; TALVART, H. & PLACE, J., 1928-1975.

15. CHASLES, P., 1829, p. 739-740.

genres¹⁶. Ayant analysé les fluctuations de ce marché – essor de la période romantique, recul des années 1837-1840, que n’explique pas complètement la concurrence du roman feuilleton, stagnation puis effondrement sous le Second Empire –, Alain Vaillant a également proposé une modélisation de la concentration des exemplaires par auteurs¹⁷. D’intéressantes tentatives de quantifier l’œuvre d’un auteur singulier et l’évolution des tirages par genre ont été réalisées pour des auteurs très prolifiques comme Balzac et Victor Hugo¹⁸. Christophe Charle a analysé la crise que traverse la production éditoriale à la fin du XIX^e siècle et la place des différents types de livres et genres littéraires (poésie, roman, théâtre), notamment le triomphe du roman, devenu en moins d’un siècle le genre dominant¹⁹. Cependant, comme l’a montré Philippe Olivera à travers une étude de la catégorie éditoriale de « littérature générale », la notion de littérature est loin de s’y restreindre et continue d’englober, dans l’entre-deux-guerres, les essais politiques destinés au public cultivé²⁰.

L’essor du genre romanesque n’est pas propre à la France. Réunissant des études portant sur la production romanesque en Grande-Bretagne (1720-1740), au Japon (1745-1765), en Italie (1820-1840), en Espagne (1845-début 1860) et au Nigeria (1965-1980), Franco Moretti a souligné la similitude des formes qu’épousent les graphes, de manière décalée dans le temps, passant, en une vingtaine d’années, de cinq à dix nouveaux titres par an à un nouveau roman par semaine, témoin de la formation d’un véritable marché. Dans un second temps, ce marché se diversifie avec la création de sous-genres. Reprenant la tripartition braudélienne entre temps bref – pur flux sans structure –, longue durée – pure structure sans flux – et les structures temporaires que constituent les cycles, Moretti montre que ce dernier concept s’applique bien au mode d’évolution de ces sous-genres en Grande-Bretagne : à la vague des romans épistolaires entre 1760 et 1790 succède ainsi, de 1790 à 1815, celle des romans gothiques, puis celle des romans historiques qui va jusqu’en 1840. Notant plus généralement que la durée de vie des sous-genres est de 25 à 30 ans, il avance diverses hypothèses explicatives, telles que la conjoncture politique (en particulier la censure), le processus de routinisation identifié par Victor Chlovski et le renouvellement des générations. Aucune ne lui paraît satisfaisante.

16. BELLOS, D., 1978 ; 1991 ; BARBIER, F., 1991 ; ORECCHIONI, P., 1974 ; VAILLANT, A., 1993.

17. VAILLANT, A., 1992.

18. Voir par exemple G. ROSA, 1992 ; VACHON, S., 1992, ; FELKAY, N., 1987.

19. CHARLE, C., 1979.

20. OLIVERA, P., 2001.

Elles mériteraient néanmoins d'être soumises à des analyses empiriques comparatives²¹.

Sans pouvoir expliquer de telles régularités cycliques, les fluctuations de la répression exercée contre le livre et ses motifs peuvent être mesurées. On sait qu'aux périodes de libéralisation succèdent des périodes de forte répression dues à la multiplication des publications explorant les nouvelles limites du dicible. Selon le comptage réalisé par James Smith Allen à partir d'un échantillon, l'outrage à la morale et aux mœurs constitue, par exemple, sous le Second Empire la moitié des motifs officiels de censure préventive ou répressive de livres ou de pièces de théâtre, alors qu'il ne dépassait pas un tiers sous les trois précédents régimes²². Annie Stora-Lamarre a montré de son côté la brusque augmentation du nombre des procès littéraires pour outrage à la morale et aux mœurs à la veille de la Grande Guerre, de 14 entre 1881 et 1910 à 175 entre 1910 et 1914²³.

Malgré la richesse des perspectives ouvertes, il reste beaucoup à faire pour synthétiser et exploiter les données disponibles sur l'histoire de l'édition littéraire, notamment dans la direction suggérée par Franco Moretti. Avec la constitution, dans les années 1950, de l'édition comme secteur économique à part entière, l'économie du livre est devenue un domaine d'étude en soi, dont les liens avec l'histoire littéraire sont pour le moins distendus. Plus récemment, la sociologie de l'édition, apparue dans les années 1970²⁴, a connu un développement à la suite de l'étude empirique réalisée par Pierre Bourdieu sur le champ éditorial français contemporain. Fondée sur une analyse des correspondances multiples, l'étude portait sur une population de 61 éditeurs de littérature française ou traduite. Seize variables ont été réparties en cinq groupes : statut juridique et financier, liens de dépendance financiers ou commerciaux, poids sur le marché, capital symbolique, importance de la littérature étrangère²⁵. Le premier facteur de l'analyse opposait globalement les grandes maisons anciennes, cumulant capital financier et capital symbolique (par le nombre de lauréats de prix Nobel de littérature notamment), aux petites de création récente, démunies sous tous rapports ; le deuxième distinguait les maisons par la structure de

21. MORETTI, F., 2008, p. 36 *sq.*

22. ALLEN, J. S., 1991, p. 94 et *suiv.* On peut comparer cela aux motifs de mise à l'index étudiés par L. ARTIAGA, 2007.

23. STORA-LAMARRE, A., 1990.

24. Après les recherches pionnières de Robert Escarpit, elle s'est constituée comme domaine de la sociologie autour des travaux de P. BOURDIEU, 1977 et de L. A. COSER, C. KADUSHIN & W. W. POWELL, 1982.

25. BOURDIEU, P., 1999.

leur capital, opposant les maisons indépendantes, grandes ou petites, aux filiales des grands groupes.

Outre les données concernant chaque maison d'édition, des chiffres sur la production éditoriale française existent pour la période contemporaine, mais ont été peu exploités jusqu'à présent. À partir de 1954, le Syndicat national de l'édition (SNE) a en effet entrepris de produire des données par catégories de livres (littérature, beaux-arts, religion, sciences et techniques, etc.) : chiffre d'affaires, nombre de titres, nombre d'exemplaire produits. Les nomenclatures se sont peu à peu raffinées, une distinction a été introduite entre nouveautés, rééditions et réimpressions. Mais le changement des nomenclatures et de la répartition rend difficile la construction de séries longues. La « littérature » incluait ainsi ce qui constitue à partir de 1970 la catégorie des « sciences humaines générales »²⁶. Par ailleurs, l'écart – du simple au double – entre ces données, fondées sur les déclarations des éditeurs professionnels, celles de la bibliographie de la France et celles du dépôt légal indique les limites d'une approche positiviste qui ne s'interrogerait pas sur le mode de production des chiffres utilisés²⁷.

Le problème des données constitue aussi un obstacle au comparatisme, comme le signalait Robert Escarpit alors qu'il comparait le nombre de titres par pays d'après les chiffres fournis par ces derniers à l'UNESCO. Mais s'il faut rester prudent dans leur maniement et leur interprétation, l'évolution de la production éditoriale dans chaque pays revêt un caractère un peu plus fiable. Elle fait apparaître qu'entre 1950 et 1970, alors que la France et le Royaume-Uni ont doublé leur production, celle de l'Allemagne a triplé, le Japon se situant entre les deux²⁸. Si Robert Escarpit avait inclus les États-Unis, il aurait pu prendre la mesure du déplacement du centre de l'espace éditorial de l'Europe occidentale à New York : entre 1955 et 1978, la production de livres aux États-Unis a été en effet multipliée par plus de six (de 12 589 à 85 126 titres), alors que le nombre de titres n'a fait que tripler en France et en Allemagne à la même époque (de 10 364 en 1957 à 31 673 en 1977 pour la France)²⁹.

26. RENARD, H. & ROUET, F., 1998, p. 690-692 ; l'évolution des nomenclatures est détaillée p. 697-701.

27. RENARD, H. & ROUET, F., 1998, p. 685.

28. ESCARPIT, R., 1972, p. 31-32.

29. MILO, D., 1984.

Circulation internationale du livre et flux de traduction

Par-delà la comparaison du nombre de titres, c'est l'analyse de la circulation internationale du livre qui révèle la pertinence de l'application au marché international de l'édiction du clivage centre-périphérie de l'analyse des systèmes-monde³⁰. Cette circulation passe soit par les exportations, soit par les traductions. Dans une étude quantitative sur les flux de traduction autour de 1980, fondée sur les données de l'UNESCO, Johan Heilbron a montré que les livres circulent principalement du centre vers la périphérie³¹. Franco Moretti avait déjà repéré cette structure inégale pour le marché littéraire européen du XIX^e siècle, à partir d'une analyse de la diffusion, par voie de traduction, d'un corpus de 100 romans anglais et 53 français³². Le marché mondial de l'édiction est organisé autour de quelques capitales culturelles qui sont des centres concourant pour accroître leur influence au sein des aires linguistiques et sur le marché international³³. La France avait ainsi constitué un véritable « empire culturel » dont Jean-Yves Mollier a analysé les fondements³⁴. À partir des données douanières, Frédéric Barbier a montré toutefois que, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le rapport de force entre la France et l'Allemagne s'inverse, les échanges se faisant désormais au profit des exportations allemandes³⁵. Les données douanières ne permettent cependant pas d'étudier le type d'ouvrages exportés, ce à quoi se sont attachées les études sur la traduction.

Dans un article pionnier paru en 1984, Daniel Milo proposait une analyse des fluctuations de la « bourse mondiale de la traduction » en étudiant l'évolution de la liste des écrivains les plus traduits au monde, à partir des données de l'*Index Translationum* de l'UNESCO et de la part variable des classiques, des écrivains du XIX^e siècle et des auteurs contemporains³⁶. L'étude des flux de traductions permet par ailleurs, comme le suggère Johan Heilbron³⁷, de reconstituer l'état des rapports de force entre les langues. La position d'une langue dans le système-monde des traductions peut, comme nous

30. I. Wallerstein a repris et systématisé le concept braudélien d'économie-monde dans sa théorie des systèmes-monde ; voir notamment I. WALLERSTEIN, 2004.

31. HEILBRON, J., 1999 ; voir la version française dans G. SAPIRO, 2009, p. 253-274.

32. MORETTI, F., 1998, p. 196 *sq.*

33. Voir G. SAPIRO, 2009.

34. MOLLIER, J.-Y., 2001.

35. BARBIER, F., 1995, p. 274-282.

36. MILO, D., 1984.

37. HEILBRON, J., 1999. Voir V. GANNE & M. MINON, 1992 et L. VENUTI, 1995.

l'avons suggéré³⁸, être estimée à partir de plusieurs indicateurs : premièrement, le pourcentage des livres traduits de cette langue au sein des flux de traduction en toutes langues ; deuxièmement, la part des traductions vers la même langue dans ces flux ; troisièmement, le rapport entre extradition et intraduction. L'*Index Translationum* de l'UNESCO constitue, en dépit de ses lacunes et de ses biais, une source indicative utile pour analyser ces flux, dans la mesure où ce qui importe ici est l'évolution des rapports. Dans le cas du français, que nous avons étudié, les données publiées depuis les années 1990 par le Syndicat national de l'édition sur les contrats d'acquisition et de cession de droits de traduction signés par les éditeurs français offrent une autre source, complémentaire, quoique également lacunaire, le nombre de déclarants pouvant varier d'une année sur l'autre. Nous avons ainsi pu constater que la part des traductions en français avait fortement augmenté depuis les années 1980, plus que la production nationale. En revanche, si le rapport de force demeure favorable au français dans les échanges avec toutes les autres langues hormis l'anglais, l'écart tend à se réduire au milieu des années 1990, signe de la relative perte de centralité du français à cette époque. Cela est confirmé par le ratio du nombre de contrats de cession et d'acquisition signés par les éditeurs français pour l'ensemble des langues.

La part de la littérature parmi les traductions est encore plus élevée que celle qu'elle occupe dans l'édition : elle représente entre 1980 et 2000 environ la moitié des livres traduits dans le monde. Mais l'analyse par catégorie de livres et par genre littéraire révèle de fortes variations entre les langues, signe de l'autonomie relative de certains domaines (littérature, disciplines académiques), comme le montre l'enquête que nous avons menée sur les flux de traductions d'ouvrages de littérature et de sciences humaines en français entre 1985 et 2002 à partir de onze langues (elle s'appuie sur un retraitement de la base de données professionnelle Electre qui permet d'isoler les nouveautés)³⁹. Il apparaît ainsi que certaines langues ont accumulé du capital symbolique dans un domaine particulier, comme la philosophie pour l'allemand ou la poésie pour l'espagnol, visible à la part relative plus importante de nouveautés traduites : par exemple, la poésie représente 15 % des traductions de l'espagnol, contre 9 % pour l'italien et 8 % pour l'allemand⁴⁰.

L'étude des traductions constitue un instrument de choix pour dénationaliser l'histoire littéraire. À partir du milieu du XIX^e siècle, elles devien-

38. SAPIRO, G., 2008, chap. 3.

39. SAPIRO, G. 2008.

40. SAPIRO, G. & BOKOBZA, A., 2008.

nent le principal mode de circulation des œuvres. Cette phase correspond au processus de nationalisation de la littérature, comme l'a montré Blaise Wilfert-Portal dans son étude de l'importation et de la réception des littératures étrangères en France, fondée sur une analyse des traductions en français parues entre 1880 et 1920 et une prosopographie des importateurs⁴¹. Les cultures nationales se sont en partie construites sur un fonds commun d'œuvres littéraires traduites, constituées en classiques par leur intégration au programme scolaire. C'est ce qu'illustre l'étude que nous avons menée sur l'évolution des traductions du français en hébreu : les classiques prédominent jusque dans les années 1960, Balzac et Maupassant en tête ; dans les années 1960-1970, la littérature populaire fait son apparition pour disparaître ensuite, au profit des traductions de l'anglais, celles du français se resserrant sur la littérature « haut de gamme ». Le fort développement des traductions de l'hébreu en français depuis les années 1970 montre en retour que le processus de construction d'une littérature nationale en hébreu a été couronné de succès⁴².

La traduction constitue aussi un lieu d'observation des relations entre littérature et politique. La recherche menée par Ioana Popa sur les traductions en français des œuvres littéraires provenant de quatre pays du bloc communiste, la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie de 1945 à 1992, adopte une double perspective comparatiste : entre pays et entre périodes⁴³. La distinction de six circuits de transfert, trois autorisés, trois non autorisés, dessine une évolution historique des premiers vers les derniers, qui fait apparaître la formation d'une demande occidentale pour la littérature clandestine, avec cependant des variations liées à l'histoire propre à chacun de ces pays. D'abord fortement polarisée autour du clivage politique, la réception éditoriale se diversifie et les clivages se brouillent.

Comme pour l'histoire de l'édition, les catalogues d'éditeurs constituent une source précieuse pour l'étude des traductions. Ainsi que l'a montré Hervé Serry à partir d'une reconstitution de celui du Seuil, traduire est un mode d'accumulation de capital symbolique pour une maison comme celle-ci, née dans les années 1930 dans une perspective strictement catholique et dont les fondateurs étaient peu dotés en capital culturel et social. Après la guerre, la maison, qui se transforme en éditeur généraliste, se lan-

41. WILFERT-PORTAL, B., 2002 ; 2003, p. 33-46. Voir aussi son article dans le présent numéro.

42. SAPIRO, G., 2008, chap. 14 ; 2002.

43. POPA, I., 2002 ; 2004.

ce dans les traductions littéraires : l'allemand (notamment Günter Grass et Heinrich Böll, futurs prix Nobel) et les langues d'Europe de l'Est arrivent en tête, à la faveur de réseaux de relations catholiques et des affinités éthiques et esthétiques ; ce n'est que dans les années 1970 que l'anglais les devance, signe que le Seuil est devenu un grand éditeur⁴⁴. Pour les éditions Des Femmes également, la traduction a été un mode d'accumulation de capital symbolique : elles ont importé au moins trois fois plus de textes qu'elles n'en ont exporté⁴⁵.

L'analyse des collections est un instrument pour appréhender les catalogues d'éditeurs et pour différencier la production éditoriale⁴⁶. La comparaison que nous avons menée entre collections de littérature(s) étrangère(s) des grands éditeurs français, représentatives du pôle de production restreinte, et collections à grande diffusion (*best-sellers*, *thrillers*, roman sentimental) révèle un fort écart du point de vue de la diversité linguistique : de 20 à 30 langues traduites pour les premières, alors que dans les secondes, l'anglais est la langue presque exclusive de traduction⁴⁷.

Réception, usages et appropriations

L'histoire de la lecture s'est développée en lien étroit avec celle du livre et de l'imprimé. Comme la sociologie de la lecture, c'est un domaine où l'approche quantitative s'est imposée d'emblée. Faute de pouvoir interroger les individus, les historiens ont développé des méthodes sophistiquées pour cerner les publics et les usages des livres, à partir de sources diverses : les tirages, la distribution, les commandes, les archives notariales, les registres des cabinets de lecture et bibliothèques, les correspondances d'écrivains, qui leur ont permis de dépasser les approches littéraires de la réception fondées uniquement sur l'interprétation des textes⁴⁸ et de restituer les conditions et contraintes sociales qui pèsent sur les pratiques de lecture. Il serait fastidieux de recenser ici tous ces travaux, qui ont fait l'objet de nombreux bilans critiques⁴⁹. On n'évoquera donc, pour mémoire, que les types de sources utilisées, de démarches mises en œuvre et de problématiques qu'elles ont permis d'aborder, sans prétendre à l'exhaustivité.

44. SERRY, H., 2002.

45. MAZZONE, F., 2007.

46. OLIVERO, I., 1999.

47. SAPIRO, G., 2008, chap. 6.

48. Voir en particulier H. R. JAUSS, 1978, p. 86.

49. Pour l'histoire du livre et de la lecture, voir R. DARNTON, 1992, p. 191-193 ; CHARTIER, R. & HÉBRARD, J., 1993 ; CHARTIER, R., 1995. Pour la sociologie de la réception, I. CHARPENTIER, 2006.

L'étude des habitudes de lecture du XVI^e siècle à nos jours menée par les historiens du livre en France sur la base de séries longues constituées à partir du dépôt légal et de la *Bibliographie de la France* fait apparaître des tendances assez nettes : ainsi, le XVIII^e siècle est marqué par le déclin du latin et de la littérature religieuse, l'émergence du roman, l'intérêt pour la nature et pour les cultures éloignées. Des tendances semblables ont été observées par les historiens allemands à partir des catalogues des foires du livre de Francfort et de Leipzig.

Les chiffres de tirage donnent une indication sur l'irrésistible croissance du lectorat à partir du début du XIX^e siècle, auprès duquel le roman s'impose comme la forme littéraire privilégiée. De 1 000-1 500 exemplaires sous la Restauration, le tirage moyen d'un roman passa à 2 000 ou 3 000 à partir de 1840. À part quelques grands succès comme les romans de Walter Scott, qui avaient pu faire l'objet d'une dizaine de rééditions dans les années 1820, sans toutefois dépasser les 20 000 exemplaires, rares étaient les œuvres de fiction contemporaines qui franchissaient le petit cercle des lettrés. Le lancement du roman-feuilleton en 1836 modifia la situation de la production littéraire. Le terme et le phénomène naquirent avec la publication cette année-là de *La Vieille Fille* de Balzac dans le tout nouveau quotidien d'Émile de Girardin, *La Presse*, qui conquiert plus de 11 000 abonnés en six mois. En 1845, ce chiffre avait doublé⁵⁰.

À une époque où l'alphabétisation fait de grands progrès à la faveur de la loi Guizot, la lecture n'est plus une pratique réservée aux classes dominantes, même si les véritables lecteurs urbains ne constituent guère plus de 12 % de l'ensemble de la population⁵¹. D'après les enquêtes de la chambre de commerce, à Paris en 1846-1868, la proportion d'ouvriers hommes sachant lire et écrire atteint 87 %. Elle est encore nettement inférieure en province, et aussi pour les femmes : la moitié d'entre elles seulement, toutes classes sociales confondues, sont alphabétisées et elles n'acquièrent souvent, en zone rurale, que la compétence de la lecture⁵². Mais en 1876, le nombre de femmes capables de signer atteint 67,4 % en zone rurale, 72 % dans la population urbaine⁵³. La distribution géographique des journaux révèle la pénétration du roman feuilleton en province à partir du milieu du XIX^e siècle. La diffusion est cependant beaucoup plus large que ne le laissent appréhender les tirages, par le biais des pratiques

50. LYONS, M., 1987.

51. ALLEN, J. S., 1991, p. 67 et tableau A7.

52. FURET, F. & OZOUF, M., 1977, vol. 2, p. 261.

53. SAUVY, A., 1993.

de lecture collective lors des veillées, d'échange, de prêt, de fabrication de livre, à partir des feuillets découpés dans la presse et de fréquentation des cabinets de lecture, où les auteurs de romans-feuillets, Dumas, Sue, Féval, sont les écrivains favoris⁵⁴.

Les chiffres de tirage ne donnant pas d'indication précise sur les publics ni sur les pratiques de lecture, les usages de l'imprimé et les formes d'appropriation, les historiens de la lecture se sont tournés vers d'autres sources : inventaires après décès, archives notariales, prêts dans les bibliothèques publiques, louage dans les cabinets de lecture, sociétés de lecture, clubs. L'étude des inventaires après décès et des archives notariales a par exemple permis de constater la prédominance des médecins, robins, nobles et clercs parmi les acheteurs de livres à Amiens au xvi^e siècle⁵⁵, ou encore le remplacement des classiques par les romans, livres de voyages et ouvrages d'histoire naturelle dans les bibliothèques des nobles et des grands bourgeois du xviii^e siècle⁵⁶. Les études sur les prêts en bibliothèques ont révélé une « démocratisation » de la lecture à partir des années 1760 : le nombre de livres empruntés double, les emprunteurs sont de condition plus modeste, le roman sentimental l'emporte sur les genres plus sérieux. À la fin du xix^e siècle, 70-80 % des livres empruntés dans les bibliothèques d'Allemagne, d'Angleterre et d'Amérique sont des ouvrages de fiction (surtout des romans)⁵⁷.

Les archives éditoriales et les fonds d'éditeurs peuvent également renseigner sur leur clientèle. L'étude des livres bleus du fonds Garnier menée par Roger Chartier a fait apparaître la prépondérance des livres de religion (43 %) par rapport à ceux de fiction (29 %) dans les lectures populaires au xvii^e siècle⁵⁸. À partir des archives de la Société de typographie de Neuchâtel et des saisies de livres effectuées par la police, Robert Darnton a réalisé une étude des commandes qui lui permet de saisir la relation entre l'offre et la demande littéraire, dans le commerce clandestin⁵⁹.

Plus difficiles à saisir sont les pratiques de lecture. La thèse de Rolf Engelsing sur la « révolution de la lecture » qu'a constituée, au xviii^e siècle, le passage d'une habitude de lecture « intensive » à une pratique « extensi-

54. Voir A.-M. THIESSE, 1984, p. 49.

55. Voir R. CHARTIER, 1987a.

56. ROCHE, D., 1998, p. 101 ; MARION, M., 1978.

57. SCHENDA, R., 1970, p. 467.

58. CHARTIER, R., 1987a, p. 249.

59. DARNTON, R., 1991, chap. VII.

ve »⁶⁰, bien que globalement confirmée, doit être nuancée par une étude fine de la diversité des usages et pratiques⁶¹. De même, l'évolution de la lecture collective à voix haute à la lecture solitaire et silencieuse s'est opérée de manière décalée dans le temps selon les lieux (les villes et les campagnes), les groupes sociaux (classes cultivées vs. milieux populaires), le sexe, et variable selon l'âge, les genres et le cadre (ainsi la poésie continue à être lue à haute voix, dans un cadre tout à fait différent de cercles de poètes et d'amateurs). Autant de variables pouvant se prêter à des analyses quantitatives, même si les sources, éparses, sont plus difficiles à rassembler et à quantifier dans ce cas.

Le problème est encore plus épineux pour le mode d'appropriation et l'interprétation, qui tracent les limites d'une approche quantitative. Au moins deux types de sources peuvent cependant être exploités, qui ont jusqu'à présent donné lieu à des approches qualitatives plus que quantitatives : les critiques littéraires et les correspondances d'écrivain. La voie avait pourtant été ouverte par l'étude pionnière de Joseph Jurt sur la réception critique de l'œuvre de Georges Bernanos, qui articulait analyse qualitative et quantitative : répartition des articles selon l'appréciation positive ou négative, le caractère du périodique, sa périodicité, son lieu de parution et sa tendance⁶². Plus récemment, et dans une perspective différente, Susanne Janssen a montré la tendance de la critique littéraire dans la presse contemporaine à se concentrer sur un petit nombre d'œuvres qui font consensus : seule la moitié des nouveaux romans publiés aux Pays Bas en 1978 avait été recensée, ce taux tombant à un tiers en 1991⁶³. Claire Ducournau a réalisé une analyse comparée de la réception des écrivains d'origine africaine dans *Le Magazine littéraire* et *La Quinzaine littéraire*⁶⁴. Afin de replacer l'activité interprétative dans son contexte social, John Smith Allen a quant à lui dressé un profil sociologique des correspondants d'une sélection d'écrivains français du XIX^e siècle⁶⁵.

60. ENGELSING, R., 1974, p. 182 *sq.*

61. Voir R. CHARTIER, 1987b.

62. JURT, J., 1980.

63. JANSSEN, S., 1997, p. 329-348.

64. DUCOURNAU, Claire, « La place introuvable des écrivains dits africains dans *Le Magazine littéraire* et *La Quinzaine littéraire* de 1966 à 2006 », séminaire « La critique impossible ? » animé par Bertrand Leclair et Christophe Kantcheff au Centre de sociologie européenne et à l'Institut français de Presse, <http://ifp.u-paris2.fr/formation/dess/journalisme/documents/EcrivainsAfricains.pdf>. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat sous la direction d'Alain Quemin et de Gisèle Sapiro à l'Université de Marne-la-Vallée.

65. ALLEN, J. S., 1991.

Les enquêtes sur la lecture

Il serait hautement illusoire de penser le problème résolu par l'interrogation directe des intéressés. Nées des « *media studies* » et de la demande des éditeurs ainsi que de l'État (une enquête nationale est réalisée par l'INSEE en 1967), les enquêtes ont évolué de la sociographie des lecteurs aux pratiques de lecture⁶⁶. Si la critique des méthodes des sondages et de leur propension à imposer les problématiques en suscitant les réponses attendues a porté ses fruits, et si les enquêtes sociologiques sur la lecture présentent un questionnaire beaucoup plus sophistiqué, elles demeurent à juste titre prudentes dans l'interprétation des résultats⁶⁷.

Outre les enquêtes officielles sur les pratiques culturelles des Français menées à l'instigation du ministère de la Culture en 1973, 1981, 1988-1898, 1997⁶⁸, des études plus spécifiques sur les pratiques et les usages ont été réalisées, notamment à l'initiative du service d'études et de recherche de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou et dans le cadre de l'Observatoire France loisirs, par exemple sur l'articulation entre pratique de lecture et pratique de télévision⁶⁹, ou encore sur des populations particulières comme les jeunes travailleurs, les prisonniers, les étudiants ou les adolescents⁷⁰. On évoquera en particulier, sur ce dernier thème, l'enquête longitudinale menée par Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez sur une cohorte de 1 200 élèves qui, tout en confirmant une baisse de la lecture, en relativise le sens⁷¹. Ils montrent surtout le poids de l'école sur la formation du goût littéraire. Les écrivains français du XIX^e siècle constituent le socle de cette culture littéraire, qui peut s'articuler avec un intérêt pour des lectures plus contemporaines. La littérature anglo-américaine représente près d'un tiers des lectures des collégiens, notamment la littérature de grande diffusion. Ce n'est qu'au lycée qu'une place un peu plus grande est faite à des auteurs classiques allemands (Kafka, Mann, Zweig), italiens (Buzzatti, Calvino), russes (Dostoïevski, Soljénitsyne, Tchekhov et Tolstoï), latino-américains (Borges, Marquez), les auteurs les plus lus étant Stephen King et Mary Higgins Clark. À cette étape de la formation, l'école inculque un mode de lecture « savant » qui, en mettant l'accent sur la forme

66. Pour la France, voir N. ROBINE, 2000 ; DONNAT, O., 1993 ; POULAIN, M., 1993 ; SEIBEL, B., 1995.

67. CHARTIER, A.-M., DEBAYLE, J. & JACHIMOWICZ, M.-P., 1993.

68. DONNAT, O. & COGNEAU, D., 1990 ; DONNAT, O., 1998.

69. ESTABLET, R & FELOUZIS, G., 1992.

70. ROBINE, N., 1982 ; FABIANI, J.-L. & SOLDINI, F., 1995 ; SINGLY, F. DE, 1989 ; FRAISE, E., 1993.

71. BAUDELLOT, C., CARTIER, M. & DETREZ, C., 1999.

et le style, se démarque de la lecture « ordinaire ». Plus rares sont les études de réception qui ont recouru à l'enquête par questionnaire, l'entretien étant habituellement privilégié. On citera celle de Jacques Leenhardt et Pierre Józsa, qui ont effectué une enquête comparative par questionnaire sur la réception du *Cimetière de rouille* d'Endre Fejes et des *Choses* de Georges Perec en France et en Hongrie, en s'intéressant aux « actes de lecture »⁷².

Tandis que les approches quantitatives ont fait place à des interrogations plus qualitatives sur les trajectoires de lecteurs⁷³, le développement du support électronique qui, n'en déplaise à ses contempteurs, constitue une forme de « retour » à l'écrit par rapport à la télévision, lance de nouveaux défis à l'étude des usages et des pratiques de la lecture⁷⁴.

2. Le monde des lettres. Recrutement social, structure, modes de légitimation, production

Le deuxième ensemble de travaux concerne le monde des lettres qui, moins réglementé que d'autres univers professionnels, présente néanmoins de nombreux aspects quantifiables, du recrutement social des écrivains aux œuvres même, en passant par les lieux de publication, les instances de consécration, les réseaux de sociabilité et les indices de reconnaissance.

Le recrutement social des écrivains

Michel Foucault fait remonter l'apparition de la « fonction auteur » au XVI^e siècle, avec l'édit de Chateaubriant de 1551 qui rend obligatoire l'apposition du nom de l'auteur et celui de l'imprimeur sur toute publication⁷⁵. Comme le montre l'étude de Jean-Philippe Genet sur les auteurs anglais entre 1300 et 1600, le XVI^e siècle voit en effet leur nombre se multiplier⁷⁶. Il faut cependant attendre le siècle suivant pour que commence à

72. LEENHARDT, J. & JÓZSA, P., 1999.

73. FOSSÉ-POLIAK, C., MAUGER, G. & PUDAL, B., 1999.

74. Malgré le développement des sites d'écrivains, il y a peu de travaux concernant l'édition littéraire sur Internet (cette question est étudiée dans la thèse en cours de Yehezkel Rahamim sur le champ littéraire en Israël, réalisée à l'EHESS sous ma direction). Sur les presses universitaires, voir J. THOMPSON, 2005.

75. FOUCAULT, M., 1994, p. 789-820.

76. On passe de 86 auteurs entre 1501 et 1525 à 237 entre 1526 et 1550, 364 entre 1551 et 1575 et 615 entre 1576 et 1600. Jean-Philippe Genet propose une analyse de leurs origines géographiques à partir d'un tri par période et en comparant deux méthodes, l'analyse géographique et l'analyse ajustée, dont ressort la supériorité de la seconde (GENET, J.-P., 2002,

se différencier une sphère d'activité spécifiquement littéraire, qui s'autonomise au XIX^e siècle⁷⁷.

En l'absence d'une réglementation des conditions d'accès au métier d'écrivain, à l'instar des professions organisées, et du fait que l'activité littéraire n'est souvent pas la principale source de revenus, la population des auteurs est difficile à cerner et se caractérise par ses contours flous. Différents critères ont pu être employés pour la saisir : publications, affiliation à des instances littéraires, récompenses, insertion dans des réseaux de sociabilité. Mais les variations entre les critères d'une enquête à l'autre rendent difficile les comparaisons⁷⁸.

Plusieurs grandes enquêtes ont tenté de circonscrire la population des auteurs littéraires en France aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles : Alain Viala a constitué une population de 559 écrivains vivant et ayant publié entre 1643 et 1665, moment de la « naissance de l'écrivain »⁷⁹ ; Daniel Roche a réalisé une prosopographie des membres des académies de province aux XVII^e et XVIII^e siècle⁸⁰ ; Robert Darnton a constitué trois cohortes d'auteurs à partir de trois éditions de *La France littéraire* datant de 1757 (N=1 187), 1769 (N=2 367) et 1784 (N=2 819), la population identifiée oscillant entre un quart et deux tiers pour chaque cohorte⁸¹ ; James Smith Allen a identifié 560 auteurs littéraires en activité entre 1820 et 1841⁸² ; Rémy Ponton a constitué une population de 616 écrivains en activité entre 1850 et 1900 (nés entre 1820 et 1870)⁸³.

L'émergence d'une sphère publique littéraire qui s'affirme au XVIII^e siècle en se différenciant du champ religieux est manifeste dans la chute de la proportion d'hommes de lettres se recrutant parmi les membres du clergé. En 1757, un auteur sur trois était issu du monde religieux, cette proportion tombant à un sur cinq en 1784, au profit de la noblesse, qui progresse de 9 % à 14 %, et du Tiers État (de 55 à 59 %)⁸⁴. En 1820, les ecclésiastiques

p. 87-108).

77. Voir A. VIALA, 1985 ; BOURDIEU, P., 1992.

78. Voir le bilan que nous avons proposé des données existantes pour la France : SAPIRO, G. 2007.

79. VIALA, A., 1985.

80. ROCHE, D., 1978 ; 1988.

81. DARNTON, R., 1992, p. 105 *sq.*

82. ALLEN, J. S., 1981. Voir aussi l'analyse de R. CHARTIER, 1991, p. 784.

83. PONTON, R., 1977.

84. DARNTON, R., 1992, p. 115. Daniel Roche comptait 20 % de membres du clergé parmi les académiciens ; ROCHE, D., 1978, p. 197.

ne sont plus que 5 % parmi les auteurs littéraires ; leur part tombe à 3 % en 1841. Si l'écart est dû en partie au caractère plus restrictif de la catégorie « auteurs littéraires », isoler une telle catégorie est plus aisé sous la Restauration qu'auparavant. La proportion d'auteurs littéraires vivant de leur plume comme journalistes, hommes de lettres, dramaturges, traducteurs, triple, passent de 10 % à 36 % entre 1820 et 1841, signe d'un processus de professionnalisation. En revanche, la différenciation entre homme de lettres et homme politique ne fait encore que s'esquisser du point de vue du recrutement social : en 1820, 24 % des auteurs littéraires ont des fonctions dans la diplomatie et l'administration ou bénéficient de postes honorifiques ; cette catégorie tombe à 17 % en 1827, puis à 10 % en 1834 et 13 % en 1841⁸⁵. Il faut attendre la professionnalisation du métier d'homme politique sous la Troisième République pour que les deux espaces se différencient durablement. À cette époque, le journalisme connaît aussi, comme nombre d'autres activités intellectuelles⁸⁶, un processus de professionnalisation : « parmi les journalistes qui connaissent la notoriété, désormais un sur trois n'a plus rien de commun avec l'homme de lettres, contre un sur cinq trente ans plus tôt », constate Marc Martin à partir d'une enquête sur les journalistes fondée sur les éditions de 1858 et de 1893 du *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau⁸⁷.

Les écrivains constituent une élite par leurs origines sociales et leur formation scolaire secondaire, à une époque où le taux de scolarisation par classe d'âge est très bas (entre 1887 et 1926, il passe de 2,9 % à 6,5 %). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle comme dans la première moitié du XX^e siècle, ils sont le plus souvent issus de la grande ou moyenne bourgeoisie du secteur privé ou de la bourgeoisie intellectuelle : c'est le cas de plus de 40 % de la population étudiée par Rémy Ponton et de plus de la moitié de celle que nous avons constituée – population plus sélective de 185 écrivains en activité entre 1940 et 1944, nés entre 1850 et 1918 (elle recoupe pour quelques cas la précédente)⁸⁸. Comme l'a montré Christophe Charle, en retraçant les données constituées par Rémy Ponton, les écrivains occupent

85. CHARTIER, R., 1991, t. 2, annexe p. 784. Voir aussi R. BIED, 1991, p. 773-799.

86. SAPIRO, G., 2004, p. 279-314.

87. MARTIN, M., 1997, p. 61. Voir aussi M. MARTIN, 1992, p. 116.

88. Elle est composée d'écrivains ayant acquis une reconnaissance symbolique ou temporelle (lauréats de prix littéraires, membres d'académies, notamment l'Académie française et l'Académie Goncourt) au niveau national : plus de deux tiers d'entre eux (pas nécessairement les mêmes) ont une notice dans des anthologies contemporaines ou juste postérieures à la période et, si l'on se place cette fois du point de vue de la consécration sur le long terme, plus de la moitié (57,3 %) sont « entrés » dans le petit Robert et 43,8 % dans le petit Larousse. SAPIRO, G., 1999.

au tournant du siècle, du point de vue de leurs origines sociales, une position intermédiaire entre les hauts fonctionnaires et les universitaires des établissements parisiens⁸⁹. Seulement un quart des écrivains ayant acquis un certain degré de reconnaissance littéraire viennent de la petite bourgeoisie et des classes populaires. En revanche, d'après l'enquête réalisée par Anne-Marie Thiesse sur une population de 290 écrivains régionalistes nés entre 1830 et 1905, ceux-ci se recrutent principalement dans la moyenne et petite bourgeoisie commerçante et sont donc moins bien dotés en capitaux hérités que leurs confrères ayant acquis une reconnaissance nationale⁹⁰. Cette population se différencie également par ses origines géographiques presque exclusivement provinciales, alors que les enquêtes menées à l'échelle nationale révèlent le poids de la centralisation spatiale dans l'accès au monde des lettres : entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e, un tiers des écrivains sont nés à Paris. Le repli identitaire paraît donc lié à un processus de relégation⁹¹. C'est ce que montre également Hervé Serry pour le cas des écrivains catholiques du début du XX^e siècle, qui se caractérisent entre autres par leur formation dans l'enseignement privé catholique, alors que la majorité des écrivains en activité à cette époque ont été scolarisés dans un établissement public⁹². Christophe Charle a par ailleurs dessiné à une géographie sociale du champ littéraire parisien, comparant les lieux de résidence des écrivains à ceux des autres fractions de la classe dominante⁹³.

Pour étudier les conditions d'accès à la publication aux États-Unis dans la seconde moitié du XX^e siècle et les formes que prend la carrière littéraire, une équipe de chercheurs suédois a entrepris une enquête sur trois cohortes d'auteurs ayant publié leur premier livre de fiction la même année, à quinze ans de distance : en 1940, 1955, 1970⁹⁴. Comparant les cohortes sous le rapport des propriétés sociales, âge, sexe, origines sociales et géographiques, ils ont élaboré des « trajectoires éditoriales », opposant d'un côté celle, idéal-typique, de l'auteur « sérieux », de sexe masculin, né à New York, publiant son premier livre chez un grand éditeur new yorkais et ayant obtenu une critique dans le *New York Times* ou dans le *New York Times Book Re-*

89. CHARLE, C., 1982, p. 8-21.

90. THIESSE, A.-M., 1991.

91. Cette problématique est traitée dans la thèse que prépare Amotz Giladi sous ma direction à l'EHESS à propos des écrivains immigrés en France de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, notamment à partir d'une analyse prosopographique.

92. SERRY, H., 2004.

93. CHARLE, C., 1977, repris dans C. CHARLE, C., 1998, chap. 2.

94. EKELUND, B. G. & BLOM, 2002, M. B. Sur les modes de constitution de la population, voir la contribution de M. B. BLOM, 2002.

view, de l'autre, l'auteur d'un seul titre édité à compte d'auteur⁹⁵. Entre ces deux extrêmes se dessine un espace des carrières possibles que l'enquête, encore en cours, devrait permettre de dessiner.

Si l'on peut parler d'un processus de professionnalisation du métier d'écrivain⁹⁶, il est demeuré inabouti, comme le montrent les enquêtes menées sur les conditions économiques d'exercice de cette activité en France depuis la seconde moitié du xx^e siècle. Michèle Vessilier-Ressi a mené une enquête dans les années 1970 à partir de différents échantillons d'auteurs : le premier est constitué par un questionnaire adressé aux auteurs affiliés à l'AGESSA et à la CAVMU, mais il concerne les auteurs dans tous les domaines, y compris l'image, et a recueilli un faible taux de réponse ; un deuxième échantillon porte sur 1 083 auteurs professionnels et 467 journalistes recensés dans le *Who's who*⁹⁷. Pour montrer le poids du second métier, Bernard Lahire et Géraldine Bois ont réalisé une enquête par questionnaire auprès de 503 écrivains, fondée sur deux critères : la publication d'un ouvrage (autoédition comprise), comme indicateur volontairement large de l'activité littéraire afin d'en étudier les frontières (mais qui conduit à sous-estimer le processus de professionnalisation évoqué ci-dessus) ; le second critère, dû aux conditions de financement de l'enquête, est le lien avec la région Rhône-Alpes⁹⁸. Cette étude fait apparaître, comme celles qui concernent les périodes précédentes, les atouts nécessaires à l'accès à la reconnaissance du point de vue de la profession du père (un tiers des écrivains étudiés sont enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures, un cinquième de professions intermédiaires), du capital scolaire et culturel (plus de 80 % des écrivains les plus reconnus littérairement et nationalement ont fait au moins deux ans d'études après le baccalauréat ; ils lisent dans la même proportion plus de 20 livres par an). Elle fournit aussi des données sur la production (nombre de livres publiés, éditeurs, genres littéraires, participation à des revues, traductions, réception médiatique), les conditions d'écriture (temps consacré à l'écriture, espace, commandes, etc.), l'appartenance à des sociétés d'auteurs et d'autres instances professionnelles, la fréquentation des milieux littéraires, et le rapport entre ces variables et le degré et type de reconnaissance ainsi que l'autodéfinition comme écrivain.

95. EKELUND, B. G. & M. BÖRJESSON, 2002.

96. SAPIRO, G. & GOBILLE, B., 2006.

97. VESSILLIER-RESSI, M., 1982.

98. LAHIRE, B., 2006. Voir aussi, sur les femmes écrivains en France depuis les années 1970, D. NAUDIER, 2000.

Structure du champ littéraire, espace des possibles et réseaux de relations

L'approche quantitative permet d'appréhender le rapport entre espace des possibles littéraires (écoles, courants littéraires) et « espace des possibles biographiques », pour reprendre une formule de Christophe Charle⁹⁹. Par exemple, comme l'a montré Rémy Ponton, les romanciers psychologues se distinguent des romanciers naturalistes par leurs origines sociales plus élevées et par leur capital scolaire supérieur : nombre d'entre eux ont étudié la psychologie à l'Université, formation qu'ils reconvertissent dans leur production romanesque¹⁰⁰.

Mais les propriétés sociales ne suffisent pas pour prédire les chances de succès. Alain Viala proposait, pour le xvii^e siècle, une modélisation des stratégies d'écrivain, entre les différents espaces de reconnaissance, clientèles, salons, académies, mécénats. Il montrait par ailleurs la transformation des modes de légitimation, avec le déclin des sociétés académiques privées au profit des académies officielles¹⁰¹. Malgré l'avènement du marché, les académies ont continué à jouer un rôle dans la hiérarchisation du monde des lettres en France, à côté d'autres instances littéraires comme les revues et les jurys. La comparaison du recrutement social des différentes instances littéraires, Académie française, Académie Goncourt, *Nouvelle Revue française*, Comité national des écrivains, permet de saisir le type de dispositions qui prévaut dans l'une ou dans l'autre¹⁰². L'Académie française se distingue ainsi par le poids de la fonction publique dans le recrutement social des hommes de lettres (du point de vue de leurs origines comme des professions qu'ils ont exercées), ce qui correspond à son statut de corps constitué de l'État. La forte présence d'hommes de lettres vivant de leur plume à l'Académie Goncourt reflète la volonté de ses fondateurs de se démarquer de l'amateurisme éclairé de son aînée du quai de Conti en ne cooptant que des professionnels de la plume, ce qui renvoie au processus de professionnalisation mentionné plus haut, tandis que le faible capital scolaire global de ses membres et l'absence d'enseignants rappelle la lutte de concurrence qui opposa les écrivains aux professeurs sous la Troisième République.

Outre les propriétés sociales, l'enquête que nous avons menée pour 185 écrivains en activité entre 1940 et 1944 comprenait un ensemble de variables sur les lieux de publication, éditeurs et revues, les principaux prix

99. CHARLE, C., 1994, p. 14.

100. PONTON, R., 1975.

101. VIALA, A., 1985, p. 215-216 et p. 21.

102. SAPIRO, G., 1999.

obtenus, des indices de reconnaissance à court et à long terme selon leur présence dans des anthologies contemporaines et des dictionnaires, ainsi que sur les genres littéraires et les prises de positions esthétiques et politiques, à différents moments de la carrière. Nous avons procédé à une analyse des correspondances multiples en retenant 85 variables (236 modalités actives et 12 illustratives). Le résultat a fourni une représentation géométrique de la structure du champ littéraire à cette époque : le premier facteur a opposé le pôle temporellement dominant au pôle temporellement dominé sous le rapport de l'âge (écrivains chevronnés vs. débutants), du genre (romanciers vs. poètes), de la consécration institutionnelle (prix littéraires, appartenance à des académies vs. petites revues littéraires) ; le second facteur différenciait les écrivains fortement dotés en reconnaissance symbolique, concentrés autour des éditions Gallimard et de *La Nouvelle Revue française* (c'est là qu'on trouve les prix Nobel : Paul Valéry, André Gide, Roger Martin du Gard) de ceux qui se caractérisaient par l'absence de reconnaissance, et dont la présence dans le champ tient à l'activisme en tant qu'animateurs de revue ou critiques. Ce pôle est fortement politisé, à l'opposé de la distance au politique qu'affichent les écrivains les mieux dotés en capital symbolique spécifique. Les prises de position politiques sous l'Occupation se distribuent dans cet espace de façon homologue à la structure du champ : alors que le pôle de domination temporelle est majoritairement acquis au régime de Vichy et à la Collaboration, la Résistance littéraire se recrute au pôle dominé, selon le premier facteur. Elle trouve des sympathisants au pôle de reconnaissance symbolique, qui ne vont toutefois pas jusqu'à entrer en clandestinité¹⁰³.

Si la notion de réseaux suscite à juste titre l'intérêt des historiens de la littérature, l'approche qualitative prévaut encore dans la majorité des études empiriques¹⁰⁴. L'histoire littéraire fournit pourtant un matériau incomparablement riche à l'analyse des réseaux, qui est encore loin d'avoir été exploité comme il le pourrait : correspondances d'écrivains, recensions, lieux de sociabilité. En l'absence d'une réglementation des conditions d'accès au métier d'écrivain (titres, diplômes), le capital social joue très fortement pour l'accès à la publication et la formation des réputations littéraires.

L'analyse des réseaux peut-elle révéler la structure du champ littéraire ? C'est la question posée par trois chercheurs, Helmut Anheier, Jürgen Gerhards et Frank Romo, dans le cadre d'une enquête sur le champ littéraire allemand¹⁰⁵. Ils ont pris pour objet une population de 222 écrivains vivant à

103. SAPIRO, G., 1996 ; 1999.

104. SAPIRO, G., 2006.

105. ANHEIER, H. K., GERHARDS, J. & ROMO, F. P., 1995.

Cologne, l'un des centres culturels de l'Allemagne, et aux environs, et ont obtenu 150 réponses. Les réseaux sociaux ont été mesurés sur quatre dimensions : la connaissance de l'œuvre ; l'amitié ; l'aide reçue ; les relations de proximité souhaitées (qui auriez-vous invité à dîner ?). On notera que les questions ne prennent pas seulement en compte les interactions effectives mais aussi la connaissance de l'œuvre et les relations souhaitées, ce qui rompt avec les présupposés interactionnistes qui sous-tendent souvent les analyses de réseaux¹⁰⁶. Par une méthode statistique, sept groupes (« *block-models* ») ont été identifiés selon la densité des relations : l'élite culturelle (6), l'élite organisationnelle (5), la sous-élite (20), la première semi-périphérie (22), la deuxième semi-périphérie (33), la culture locale (10), la périphérie (43). L'absence de relations entre les « blocs » a été interprétée comme un phénomène de segmentation, les relations inégales comme un indicateur de hiérarchie.

La structure des relations peut être corrélée avec le type de capital prédominant. Si le capital économique est prédominant, on peut s'attendre à une structure du champ littéraire fortement hiérarchisée selon le critère des chiffres de ventes et faiblement segmentée en genres. Si le capital social prédomine, la structure tendra à se répartir en segments distincts et faiblement hiérarchisés, institutionnalisés selon les genres, les associations professionnelles, etc. Si le capital culturel prédomine, c'est une structure à la fois fortement segmentée et hiérarchisée, avec une première segmentation hiérarchisée entre l'art légitime et la culture populaire et une hiérarchie interne au segment légitime d'après le capital de notoriété.

Le résultat de l'analyse des réseaux a fait apparaître une première partition de la structure sociale de ce champ littéraire en deux principaux segments, le centre et la périphérie, incluant respectivement 62 % et 38 % des écrivains. Mais ces deux segments sont très différemment structurés : le centre l'est de manière nettement hiérarchisée, alors que la périphérie se caractérise par la quasi-absence de relations avec les autres blocs, ce qui indique une forte segmentation. Elle est elle-même segmentée entre un espace périphérique où les relations internes sont faibles et un îlot très dense et fermé sur lui-même constitué par les écrivains régionalistes. Cette structure à la fois fortement segmentée et hiérarchisée correspond bien à la prédominance du capital culturel sur les autres types de capitaux. La prédominance du capital culturel dans la structuration de cet espace a été confirmée par une analyse des correspondances. Le capital social pèse dans une moindre mesure, le capital économique intervenant en dernier.

106. Voir sur ce point W. DE NOOY, 2003 ; SAPIRO, G., 2006.

On peut rapprocher de cette démarche celle de Christophe Verbruggen, qui a combiné analyse des réseaux et prosopographie pour dégager la structure des relations entre les revues littéraires belges et françaises au temps du symbolisme, et celle de Björn-Olav Dozo, qui a montré, à partir de la base de données sur les écrivains belges constituée par le Centre interuniversitaire d'études du littéraire (CIEL), que l'organisation en réseaux caractérise le sous-champ littéraire belge dans l'entre-deux-guerres, en lui assurant une relative autonomie par rapport au centre parisien de l'espace littéraire francophone¹⁰⁷. Les transformations de cet espace, de ses institutions et de son recrutement social pendant et après la Seconde Guerre mondiale ont été étudiées par Bibiane Fréché, à partir de la même base de données¹⁰⁸.

Une autre enquête menée par Wouter de Nooy¹⁰⁹, utilise la méthode de l'analyse des réseaux pour vérifier s'il y a une corrélation entre les « classements symboliques » des auteurs hollandais des années 1970 par la critique en écoles ou mouvements et les liens matériels entre ces auteurs saisis à travers la publication dans des mêmes revues ou des éditeurs. La corrélation n'a été établie que dans le cas des revues. L'intérêt de cette recherche était de mettre au point une méthode de modélisation des relations non pas comme interactions mais comme rapprochements ou oppositions construites par la critique ou par les positions des auteurs.

Modes de légitimation et mesure du prestige littéraire

Comment mesurer le prestige littéraire ? À cette question, qui touche au problème sociologique de la reconnaissance artistique et de la construction des réputations¹¹⁰, Priscilla Parkhurst Ferguson a tenté de répondre en établissant un classement de 273 auteurs français du XIX^e siècle ayant fait l'objet d'études universitaires, à partir de 5 587 études recensées dans la *MLA International Bibliography*¹¹¹. Kees van Rees et Jeroen Vermont ont proposé de recourir à l'*event history analysis* pour étudier l'impact de la réception critique dans la construction de la réputation des écrivains¹¹². Susanne Janssen a montré, par une analyse de régression multiple, que les chances qu'avait un écrivain d'obtenir une critique dans la presse dépendaient fortement des recensions qu'il avait eues par le passé et, pour les

107. VERBRUGGEN, C., 2007 ; DOZO, B.-O., 2007.

108. FRÉCHÉ, B., 2006.

109. DE NOOY, W., 1991.

110. LANG, G. E. & LANG, K., 1988.

111. PARKHURST FERGUSON, P., 1987. Elle s'appuyait sur une enquête de W. T. BANDY, 1978-1979, p. 1-3.

112. VAN REES, K. & VERMUNT, J., 1993.

débutants, de son éditeur, les grandes maisons littéraires concentrant l'attention de la critique¹¹³.

Plus récemment, Marc Verboord a élaboré des indicateurs pour mesurer le prestige littéraire de 502 auteurs de prose (dont une moitié écrivant en néerlandais et en flamand) entre 1980 et 2000¹¹⁴ : prix littéraires (60, dont 50 internationaux), insertion dans les programmes scolaires, entrées dans les encyclopédies et réputation littéraire des éditeurs chez qui ces auteurs publient, à quoi s'ajoutent deux indicateurs spécifiques à la littérature populaire (prix et encyclopédies de littérature populaire), qui ne recoupent que très rarement les premiers, signe que l'autonomie relative des principes de classements du champ littéraire par rapport au marché, analysée par Pierre Bourdieu, persiste dans la période contemporaine. Le classement des auteurs selon leur « Indice de Prestige Littéraire » a été obtenu au moyen d'une analyse en composante principale non linéaire selon la technique Princals, qui permet la réduction d'un grand nombre de variables et de combinaison des variables de différentes échelles. En tête de la liste figurent des auteurs contemporains, lauréats de prix Nobel : Gabriel Garcia Marquez, Günter Grass et Toni Morrison.

Une grande enquête comparative sur les transformations de la critique littéraire, artistique, musicale et cinématographique dans la presse depuis les années 1970 a été entreprise par Susanne Janssen et une équipe néerlandaise : fondée sur un échantillon constitué à partir de sept quotidiens (deux allemands, deux français, deux néerlandais et un étatsunien) pour quatre années-test, 1955, 1975, 1995, 2005, elle a d'ores et déjà produit des résultats, par exemple la meilleure représentation d'écrivains de langue française d'origine non occidentale dans la presse française en 1995¹¹⁵.

Les œuvres mesurées

De la sociocritique de Claude Duchet aux cartes de Moretti, en passant par les analyses lexicométriques, les œuvres littéraires elles-mêmes n'ont pas échappé à la mesure et au comptage. Réductionnisme, dira-t-on. Certes, mais tout dépend, comme pour les conditions externes à la littérature, de l'usage que l'on fait des chiffres. Des œuvres monumentales comme celles de Balzac et de Zola se prêtent aisément à une lecture sociologique de l'univers romanesque, à une analyse des propriétés sociales des personnages (professions, âge, sexe, etc.).

113. JANSSEN, S. 1997.

114. VERBOORD, M., 2003. Voir aussi l'article de Sébastien Dubois dans ce numéro.

115. BERKERS, P., JANSSEN, S. & VERBOORD, M., 2008.

Pierre Bourdieu a proposé une carte de l'espace romanesque de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, dans laquelle se lit la structure du champ du pouvoir¹¹⁶. Franco Moretti a systématisé cette démarche comme méthode d'exploration des œuvres dans son *Atlas du roman européen*, montrant entre autres que les différents sous-genres romanesques, roman gothique, roman sentimental, roman d'idées, roman historique, se différencient par leur configuration spatiale¹¹⁷. Cette configuration peut évoluer et se modifier sous l'effet de transformations sociales comme l'industrialisation et la formation des États-nations, ainsi qu'il ressort de son analyse de l'espace géographique des récits villageois de Grande-Bretagne et d'Allemagne dans le premier quart du XIX^e siècle¹¹⁸.

L'analyse lexicométrique, assortie des précautions méthodologiques qui lui ont trop longtemps fait défaut¹¹⁹, a connu un renouveau. On citera les analyses factorielles réalisées par Aude Mairey sur six poèmes allitératifs anglais du XIV^e siècle, une générale qui fait apparaître des contrastes chronologiques et thématiques (notamment entre salut et vérité) et quatre par domaine lexical, autour des thèmes de l'argent et la richesse, le gouvernement, la connaissance et l'institution ecclésiastique, qui permettent d'affiner l'analyse générale et d'apporter un complément à l'étude lexicologique des associations de termes spécifiques¹²⁰.

La lexicométrie est également utilisée pour l'étude de l'attribution des œuvres à un auteur, selon une méthode qui combine le calcul de la distance entre textes (les différences entre les fréquences de tous les vocables) avec plusieurs classifications automatiques. Dominique Labbé a utilisé cette méthode pour démontrer, à la suite de Pierre Louÿs, que nombre de pièces attribuées à Molière auraient été écrites par Corneille, découverte qui a fait l'objet d'une vive controverse, conduisant Labbé à raffiner sa méthode en ajoutant à la distance interlexicale l'analyse des collocations (vocabulaire entourant un mot dans un espace limité – celui de la phrase habituellement)¹²¹. Outre la question de Foucault sur « qu'est-ce qu'un auteur ? », ce débat rappelle que l'œuvre n'existe que dans sa forme matérialisée et que l'histoire littéraire doit par conséquent interroger la relation entre « mise en texte »

116. BOURDIEU, P., 1992, p. 23.

117. MORETTI, F., 1998.

118. MORETTI, F., 2008, p. 69 *sq.*

119. Voir J.-P. GENET & P. LAFON, 2003.

120. MAIREY, A., 2003.

121. LABBÉ, D., 2003. On trouvera un aperçu de la controverse sur le site : <http://www.fabula.org/actualites/article8056.php>.

et « mise en livre », pour reprendre les concepts élaborés par Roger Chartier¹²², ce qui renvoie à la première partie du présent article.

*

Au terme de ce panorama, il apparaît que si de nombreuses pistes de recherche ont été ouvertes, il reste beaucoup à faire pour que l'histoire et la sociologie de la littérature en tirent tout le parti qui peut l'être. Par-delà la poursuite des expériences déjà réalisées, de nouvelles perspectives se dessinent du côté de l'histoire comparée des genres et des sous-genres, la circulation internationale des œuvres, la construction des réputations, la représentation de l'espace géographique des œuvres. En termes de méthodes d'analyse des données, outre l'analyse géométrique, dont la pertinence a déjà été démontrée, l'analyse de réseaux et l'*event history analysis* ouvrent des possibilités inédites pour explorer le fonctionnement du monde des lettres et, pourquoi pas, celui des univers fictionnels : de même que l'espace géographique où se meut Frédéric Moreau a été cartographié, la structure de son réseau de relations ne pourrait-elle être modélisée ?

Bibliographie

- ALLEN, James Smith, *Popular French Romanticism. Authors, Readers and Books in the 19th Century*, Syracuse, Syracuse University Press, 1981.
- , *In the Public Eye: a History of Reading in Modern France, 1800-1940*, Princeton, Princeton University Press, 1991.
- ANHEIER, Helmut K., GERHARDS, Jürgen & ROMO, Frank P., "Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields: Examining Bourdieu's Social Topography", *American Journal of Sociology*, vol. 100, 4, January 1995, p. 859-903.
- ARTIAGA, Loïc, *Des torrents de papier : catholicisme et lectures populaires au XIX^e siècle*, Limoges, Pulim, 2007.
- BANDY, W. T., "A Statistical Analysis of Recent Nineteenth-Century Scholarship", *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 7, 1-2, 1978-1979.
- BARBIER, Frédéric, « Une production multipliée », in Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard/Promodis, 1991, t. III, p. 103-121.
- , *L'Empire du livre*, Paris, Cerf, 1995.
- BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie & DETREZ, Christine, *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999.
- BELLOS, David, « Le marché du livre à l'époque romantique », *Revue d'histoire du livre*, juillet-septembre 1978, p. 647-660.
- , « La conjoncture de la production », in Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de*

122. CHARTIER, R. 1996.

- l'édition française*, Paris, Fayard/Promodis, 1991, t. II, p. 552-557.
- BENJAMIN, Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, 2008.
- BERKERS, Pauwke, JANSSEN, Susanne & VERBOORD, Marc, "Ethnic Diversity in Western Newspaper Coverage and Literary Authors", communication inédite au colloque "Classification in the Arts and Media: The Impact of Globalization and Commercialization", Université Erasme de Rotterdam, 18-20 juin 2008.
- BIED, Robert, « La condition d'auteur », in Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française*, t. 2, Paris, Fayard/Promodis, 1991, p. 773-799.
- BLOM, Mattias Bolkéus, "The Conceptualization and Construction of a Cohort-based Inquiry into the US Literary Field", *Poetics*, vol. 30, 5-6, 2002, p. 311-326.
- BOURDIEU, Pierre, « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, 1977, p. 3-43.
- , *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
- , « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126-127, 1999, p. 3-28.
- CASPER, Scott E., GROVES, Jeffrey D., NISSENBAUM, Stephen W. & WINSHIP, Michael (ed.), *The Industrial Book, (1840-1880)*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007.
- CHARPENTIER, Isabelle, « Pour une sociologie de la réception et des publics », in Isabelle CHARPENTIER (dir.), *Comment sont reçues les œuvres*, Paris, Creaphis, 2006, p. 5-22.
- CHARLE, Christophe, « Situation sociale et position spatiale. Géographie sociale du champ littéraire parisien », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13, janvier 1977, p. 45-59.
- , *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme. Roman. Théâtre. Politique*, Paris, Presses de l'ENS, 1979.
- , « Situation du champ littéraire », *Littérature*, 44, 1982, p. 8-21.
- , *La République des universitaires 1870-1940*, Paris, Seuil, 1994.
- , *Paris fin de siècle*, Paris, Seuil, 1998.
- CHARTIER, Anne-Marie, DEBAYLE, Jocelyne & JACHIMOWICZ, Marie-Paule, « Lectures pratiquées et lectures déclarées : réflexions autour d'une enquête sur les étudiants en IUFM », in Emmanuel FRAISSE (dir.), *Les Étudiants et la lecture*, Paris, PUF, 1993.
- CHARTIER, Roger, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987a.
- (dir.), *Les Usages de l'imprimé (XV^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard, 1987b.
- (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, Paris, IMEC/Éditions de la MSH, 1995.
- , « La génération romantique » (annexe), in Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française*, t. 2, Paris, Fayard/Promodis, 1991, p. 784.
- , *Culture écrite et société : l'ordre des livres : XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1996.
- CHARTIER, Roger & HÉBRARD, Jean, « Orientation bibliographique (1985-1992) », in Roger CHARTIER (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, 1993, p. 295-308.
- CHARTIER, Roger & MARTIN, Henri-Jean, *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard/Promodis, 1991, 4 vol.
- CHASLES, Philarète, « Statistique littéraire et intellectuelle de la France », *Revue de Paris*,

- 1829, p. 739-740.
- CONIHOUT, Isabelle DE, « Introduction », in Alain VAILLANT, (dir.), *Mesure(s) du livre*, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, p. 19-40.
- COSER, Lewis A., KADUSHIN, Charles & POWELL, Walter W., *Books. The Culture & Commerce of Publishing*, New York, Basic Books, Inc., Publishers, 1982.
- DARNTON, Robert, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1991.
- , *Gens de lettres, gens du livre*, trad. fr., Paris, Odile Jacob, 1992.
- DONNAT, Olivier, *Les Français face à la culture*, Paris, La Découverte, 1993.
- (dir.), *Les pratiques culturelles des Français : enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 1998.
- DONNAT, Olivier & COGNEAU, Denis, *Les Pratiques culturelles des français : 1973-1989*, Paris, La Découverte/La Documentation française, 1990.
- DOZO, Björn-Olav, *Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Marie Klinkenberg, Liège, Université de Liège, 2007.
- EKELUND, Bo G. & BÖRIESSON, Mikael, "The shape of literary career: an analysis of publishing trajectories", *Poetics*, vol. 30, 5-6, 2002, p. 341-364.
- EKELUND, Bo G. & BLOM, Mattias (dir.), "Literary generations and social authority: a study of US prose-fiction debut writers 1940-2000", *Poetics*, vol. 30, 5-6, 2002.
- ENGELSING, Rolf, *Der Bürger als Leser. Lesergeschichte in Deutschland 1500-1800*, Stuttgart, J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1974.
- ESCARPIT, Robert, « Introduction », in Julien CAIN, Robert ESCARPIT & Henri-Jean MARTIN, *Le Livre français hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Imprimerie nationale, 1972.
- ESTABLET, Roger & FELOUZIS, Georges, *Livre et télévision : concurrence ou interaction ?* Paris, PUF, 1992.
- ESTIVALS, Robert, *La Statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII^e siècle*, Paris/La Haye, Mouton, 1965.
- FABIANI, Jean-Louis & SOLDINI, Fabienne, *Lire en prison*, Paris, Centre Georges-Pompidou, BPI, 1995.
- FEBVRE, Lucien & MARTIN, Henri-Jean, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1971.
- FELKAY, Nicole, *Balzac et ses éditeurs (1822-1837). Essai sur la librairie romantique*, Promodis/Éditions du Cercle de la librairie, 1987.
- FOSSÉ-POLIAK, Claude, MAUGER, Gérard & PUDAL, Bernard, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.
- FOUCHÉ, Pascal (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998.
- FOUCAULT, Michel, « Qu'est-ce qu'un auteur? » [1969], *Dits et écrits*, t. I, 1954-1988, Paris, Gallimard, 1994.
- FRAISSE, Emmanuel, *Les Étudiants et la lecture*, Paris, PUF, 1993.
- FRÉCHÉ, Bibiane, *Entre rupture et continuité. Le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale (3 septembre 1944-8 octobre 1960)*, thèse de doctorat sous la direction de Paul Aron, Université libre de Bruxelles, 2006.

- FURET, François & OZOUF, Mona, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Minuit, 1977.
- GANNE, Valérie & MINON, Marc, « Géographies de la traduction », in Françoise BARRET-DUCROCQ (dir.), *Traduire l'Europe*, Paris, Payot, 1992.
- GENET, Jean-Philippe, « Analyse factorielle et construction des variables. L'origine géographique des auteurs anglais (1300-1600) », *Histoire & Mesure*, xvii, 2, 2002, p. 87-108.
- GENET, Jean-Philippe & LAFON, Pierre, « Des chiffres et des lettres », *Histoire & Mesure*, vol. xviii, 3/4, *Mesurer le texte*, 2003, p. 215-223.
- HEILBRON, Johan, "Towards a Sociology of Translation. Book Translations as a Cultural World System", *European Journal of Social Theory*, vol. 2, 4, 1999, p. 429-444.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- JANSSEN, Susanne, "Reviewing as Social Practices: Institutional Constraints on Critics' Attention for Literary Fiction", *Poetics*, 26, 1997, p. 329-348.
- JURT, Joseph, *La Réception de la littérature par la critique journalistique*, Paris, Jean-Michel Place, 1980.
- KANT, Immanuel, *Qu'est-ce qu'un livre ?* Paris, PUF, 1995.
- LABBÉ, Dominique, *Corneille dans l'ombre de Molière. Histoire d'une découverte*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2003.
- LANG, Gladys E. & LANG, Kurt, "Recognition and Renown: The Survival of Artistic Reputation", *American Journal of Sociology*, 1988, vol. 94, 1, p. 79-109.
- LAHIRE, Bernard, *La Condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006.
- LEENHARDT, Jacques & JÓZSA, Pierre, avec la collaboration de Martine BURGOS, *Lire la lecture : essai de sociologie de la lecture*, Paris, Le Sycomore, 1982, rééd. L'Harmattan, 1999.
- LORENZ, Otto, *Catalogue mensuel de la librairie*, Paris, O. Lorenz, 1876-1883.
- LYONS, Martyn, *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Promodis/Éditions du Cercle de la librairie, 1987.
- MAIREY, Aude, « La poésie allitérative anglaise du XIV^e siècle », *Histoire & Mesure*, xviii-3/4, 2003, p. 263-288.
- MARION, Michel, *Recherches sur les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle (1750-1759)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1978.
- MARTIN, Marc, « Journalistes et gens de lettres (1820-1890) », in Alain VAILLANT (dir.), *Mesure(s) du livre*, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, p. 107-123.
- , *Médias et journalistes de la République*, Paris, Editions Odile Jacob, 1997.
- MAZZONE, Fanny, *L'Édition féministe en quête de légitimité. Capital militant, capital symbolique (1968-2001)*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Marie Privat, Université Paul Verlaine-Metz, 2007.
- , « La traduction aux éditions Des Femmes : une stratégie géo-politico-poético-éditoriale », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde Éditions/Sociétés & Représentations, 2009, p. 177-199.
- MICHON, Jacques & MOLLIER, Jean-Yves (éd.). *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, Québec/Paris, Presses de l'Université de Laval

- L'Harmattan, 2001.
- MILO, Daniel, « La bourse mondiale de la traduction : un baromètre culturel », *Annales*, 1, 1984, p. 92-115.
- MOLLIER, Jean-Yves, *Michel et Calmann Lévy ou la naissance de l'édition moderne (1836-1891)*, Paris, Calmann-Lévy, 1984.
- , *L'Argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988.
- , *Louis Hachette (1800-1864) : le fondateur d'un empire*, Paris, Fayard, 1999.
- , « La construction du système éditorial français et son expansion dans le monde du XVIII^e au XX^e siècle », in Jacques MICHON & Jean-Yves MOLLIER (éd.), *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à l'an 2000*, Québec/Paris, Presses de l'Université de Laval/L'Harmattan, 2001, p. 47-72.
- (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2000, rééd. 2007.
- , *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2008.
- MORETTI, Franco, *Atlas du roman européen, 1800-1900*, trad. fr., Paris, Seuil, 1998.
- , “Conjectures on World Literature”, *New Left Review*, 1, janvier-février 2000, p. 54-68.
- , *La Letteratura vista da lontano*, Einaudi, Turin, 2005.
- , *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les prairies ordinaires, 2008.
- NAUDIER, Delphine, *La Cause littéraire des femmes. Mode d'accès et de consécration des femmes dans le champ littéraire depuis les années 1970*, thèse de doctorat, sous la direction de Rose-Marie Lagrave, Paris, EHESS, 2000.
- DE NOOY, Wouter, « Social Networks and Classification in Literature », *Poetics*, 20, 1991, p. 507-537.
- , “Fields and Networks: Correspondence Analysis and Social Network Analysis in the Framework of Field Theory”, *Poetics*, 31, 2003, p. 305-327.
- OLIVERA, Philippe, *La Politique lettrée en France. Les essais politiques (1919-1932)*, thèse de doctorat sous la direction de Christophe Charle, Université de Paris I, 2001.
- OLIVERO, Isabelle, *L'Invention de la collection : de la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX^e siècle*, Paris, IMEC-MSH, 1999.
- ORECCHIONI, Pierre, « Presse et littérature au XIX^e siècle (1815-1848) », *Revue française d'histoire du livre*, 1974, p. 33-44.
- PARENT-LARDEUR, Françoise, *Lire à Paris au temps de Balzac : les cabinets de lecture en France (1815-1830)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1982, rééd. 1999.
- PARKHURST FERGUSON, Priscilla, *La France, nation littéraire*, Bruxelles, Labor, 1987, p. 307-309.
- PONTON, Rémy, « Naissance du roman psychologique : capital culturel, capital social et stratégie littéraire à la fin du 19^e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4, 1975, p. 66-81.
- , *Le Champ littéraire de 1865 à 1906 (recrutement des écrivains, structures des carrières et production des oeuvres)*, thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Pierre Bourdieu, Université de Paris V, 1977.
- POPA, Ioana, « Un transfert littéraire politisé. Circuits de traduction des littératures d'Europe de l'Est en France 1947-1989 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 2002,

- p. 55-69.
- , *La Politique extérieure de la littérature. Une sociologie de la traduction des littératures d'Europe de l'Est (1947-1989)*, thèse de doctorat, sous la direction de Frédérique Mautont, Éditions de l'EHESS, 2004, à paraître chez CNRS Éditions.
- POULAIN, Martine (dir.), *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Cercle de la librairie, 1993.
- VAN REES, Kees & VERMUNT, Jeroen, "Event History Analysis of Author's Reputation: Effects of Critics' Attention on Debutants' Careers", *Poetics*, 23, 1993, p. 317-333.
- RENARD, Hervé & ROUET, François, « L'économie du livre : de la croissance à la crise », in Pascal FOUCHÉ (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Paris, Cercle de la librairie, 1998, p. 640-737.
- ROBINE, Nicole, *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*, Paris, Cercle de la librairie, 2000.
- , *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La Documentation française, 1982.
- ROCHE, Daniel, *Les Républicains des lettres : gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1988.
- , *Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1689-1789*, Paris-La Haye, Mouton, 1978, 2 vol. (rééd. Éditions de la MSH, 1989).
- ROSA, Guy, « L'édition des œuvres de Hugo 1870-1885 », in Alain Vaillant (dir.), *Mesure(s) du livre*, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, p. 223-256.
- SAPIRO, Gisèle, « La raison littéraire : Le champ littéraire français sous l'Occupation (1940-1944) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 111-112, 1996, p. 3-35.
- , *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.
- , « L'importation de la littérature hébraïque en France : entre universalisme et communautarisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 2002, p. 80-98.
- , « Entre individualisme et corporatisme : les écrivains dans la première moitié du XX^e siècle », in Steven KAPLAN & Philippe MINARD (éd.), *La France malade du corporatisme ?*, Paris, Belin, 2004, p. 279-314.
- , « Réseaux, institutions et champ », in Daphné DE MARNEFF & Benoît DENIS (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, LE CRI/CIEL-ULBUG, 2006, p. 44-59, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00122878>.
- , « 'Je n'ai jamais appris à écrire'. Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 168, 2007, p. 13-33.
- (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008.
- (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde Éditions/Sociétés & Représentations, 2009.
- , « Mondialisation et diversité culturelle : les enjeux de la circulation transnationale du livre », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde Éditions/Sociétés & Représentations, 2009, p. 275-302.
- SAPIRO, Gisèle & BOKOBZA, Anaïs, « L'essor des traductions littéraires », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 145-174.
- SAPIRO, Gisèle & GOBILLE, Boris, « Propriétaires ou travailleurs intellectuels ? Les écrivains français en quête de statut », *Le Mouvement social*, 214, p. 119-145.

- SAUVY, Anne, « Une littérature pour les femmes », in Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard/Promodis, 1991, p. 496-508.
- SCHENDA, Rudolf, *Volk ohne Buch : Studien zur Sozialgeschichte der populären Lesestoffe, 1770-1910*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1970.
- SEIBEL, Bernadette, *Lire, faire lire. Des usages de l'écrit aux politiques de lecture*, Paris, Le Monde Éditions, 1995.
- SERRY, Hervé, « Constituer un catalogue littéraire. La place des traductions dans l'histoire des Éditions du Seuil », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 2002, p. 70-79.
- , *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, La Découverte, 2004.
- SINGLY, François de, *Lire à douze ans. Une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989.
- STORA-LAMARRE, Annie, *L'Enfer de la III^e République. Censeurs et pornographes 1881-1914*, Paris, Imago, 1990.
- TALVART Hector & PLACE, Joseph, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française (180,1-1975)*, continuée par Georges Place, Paris, Éditions de la Chronique des Lettres Françaises, 1928-1975, 22 vol.
- THIÈME, Hugo, *Bibliographie de la littérature française de 1800 à 1930*, Paris, Droz, 1933, 2 vol.
- THIESSE, Anne-Marie, *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaire à la Belle Époque*, Paris, Le chemin vert, 1984.
- , *Écrire la France. Le mouvement régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, 1991.
- THOMPSON, John, *Books in the Digital Age*, Cambridge, Polity Press, 2005.
- VACHON, Stéphane, « Balzac en feuilletons et en livres. Quantification d'une production romanesque », in Claude DUCHET & Isabelle TOURNIER, *Balzac, Œuvres complètes, Le «moment» de La Comédie humaine*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1993, p. 257-287.
- VAILLANT, Alain, « L'un et le multiple, essai de modélisation bibliométrique », in Alain VAILLANT (dir.), *Mesure(s) du livre*, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, p. 187-190.
- , « Balzac et la crise de l'édition romanesque sous la monarchie de Juillet », in Claude DUCHET & Isabelle TOURNIER, *Balzac, Œuvres complètes, Le «moment» de La Comédie humaine*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1993, p. 21-42.
- VENUTI, Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, London and New York, Routledge, 1995.
- VESSILLIER-RESSI, Michèle, *Le Métier d'auteur. Comment vivent-ils ?*, Paris, Dunod, 1982.
- VERBRUGGEN, Christophe, "Combining Social Networks Analysis and Prosopography", in Katharine KEATS-ROHAN (ed.), *Guide to the Principales of Prosopography*, Oxford, 2007, p. 576-601.
- VERBOORD, Marc, "Classification of Authors by Literary Prestige", *Poetics*, vol. 31, 3-4, 2003, p. 259-282.
- VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain*, Paris, Minuit, 1985.
- WALLERSTEIN, Immanuel, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2004.

WILFERT-PORTAL, Blaise, « Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 2002, p. 33-46.

—, *Paris, la France et le reste... Importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930*, thèse de doctorat, sous la direction de Christophe Charle, Université de Paris I, 2003.